

L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS



L'EUROPE A L'AGONIE

VOIR ÉTUDE A LA PAGE 24

1^{re} année N° 2
20 janvier 1924

Prix exceptionnel
de ce numéro: 20 centimes

Entered as second class matter January 20th 1924 at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879 (Sec. 410, P. L. and R.)

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

VIE SOCIALE ET ÉDUCATION	page
La marche de la civilisation, avec illustration	19
ARTS ET LITTÉRATURE	
La caravane (poésie)	22
L'oraison dominicale (dessin)	32
COSMOLOGIE ET ASTRONOMIE	
La magnificence du ciel étoilé en hiver	23
SCIENCES ET INVENTIONS	
Les merveilles de la vue	25
DIVERS	
La religion sur la lune (étude humoristique avec illustrations)	26
ACTUALITÉS	
L'Europe à l'agonie	24
avec illustration	17
Signes des temps	31
RELIGION	
La Harpe de Dieu / Sa révélation	21

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:

Frs 10.45 par an / Frs 5.25 pour 6 mois
Prix du numéro 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS (en francs suisses):

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois
— Printed in Switzerland —

Paraît deux fois par mois . . . le 5 et le 20
Impression et expédition Imprimerie de l'Age
d'Or, 36, rue des Communaux, Berne (Suisse)
Gérant responsable E. Zaugg

Collaborateurs de la rédaction:

E. Delannoy Paris
A. Degeldre Paris
S. Lequime Denain
S. Dapremez Liévin
L. E. Favre Genève
Ch. Schlatter Lausanne

The Golden Age January 20th
Published semi-monthly
Published by *The Golden Age*
Rue des Communaux 36, Berne . Switzerland
Volume I No. 2
Yearly subscription price \$ 1.50
Canada and miscellaneous foreign . . . g 2.—

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE

BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1^{re} année

Berne et Paris, le 20 janvier 1924

Numéro 2

La marche de la civilisation

N'était-ce qu'un rêve?

C'était à la fin de l'an de grâce mil neuf cent vingt-trois. Je me trouvais dans une sombre vallée, vrai lieu d'épouvante, où régnait l'ombre de la mort.

De noirs nuages obscurcissaient le ciel; un brouillard impénétrable masquait toutes choses. Je me croyais perdu.

De temps en temps, une lueur fugitive me permettait cependant de voir ce qui m'entourait; j'entrevois alors une foule innombrable, des armées en lutte, tout cela dans un chaos indescriptible!

Tout à coup, enveloppée dans une sorte de manteau très ample, une forme humaine s'approcha de moi.

Je pensai tout de suite, je ne sais trop pourquoi, que cette apparition pourrait me donner la signification des scènes mystérieuses qui s'offraient à ma vue, et que je ne parvenais pas à comprendre. Son visage calme, son regard franc et pénétrant me fascinaient; je me sentais fortifié. Mes craintes s'évanouirent, laissant place à l'espérance. Et je m'enhardis au point de demander:

«Qui êtes-vous? Où sommes-nous?»

Une voix agréable et claire me répondit:

«Je suis la *Vérité*. Nous nous trouvons sur la route de la vie. Devant nous, l'Avenir; derrière, le Passé; ici, le Présent.

— Mais que veulent dire ce bruit, cette confusion, ce chaos?

— C'est la *Marche de la civilisation*, c'est le développement de l'humanité contemporaine. Je vais t'expliquer tout cela en détail.

Regarde d'abord vers le Passé.»

Je portai alors les yeux vers le nébuleux lointain qu'au début j'avais déjà entrevu. Mais comme je distinguais mieux toutes choses!

Vérité m'expliqua que tout ce que je voyais au loin représentait les événements de l'histoire du monde.

Très surpris, je constatai que de nombreuses sommités glorifiées par l'histoire apparaissaient alors insignifiantes; certaines disparaissaient même tout à fait; au contraire, d'autres personnalités, qu'on n'avait jamais remarquées, brillaient d'un vif éclat.

Bientôt, mon attention fut attirée par une colline qui s'élevait à quelque distance de la grande route. Et je vis une chose qui me remua profondément.

Sur un sentier étroit et rocailleux qui serpentait au flanc d'une colline, lentement, péniblement, un homme cheminait;

une grande et lourde croix, posée sur son épaule, menaçait à chaque instant de l'écraser. De grosses gouttes de sang inondaient son noble front, couronné d'épines.

Enfin, au prix d'efforts inouïs, il atteignit le sommet. Mais, aussitôt, des formes vagues se précipitèrent sur lui; je perçus ensuite le bruit de lugubres coups de marteau. Puis, oh, horreur! je vis se dresser la croix, et l'homme cloué dessus! On entendait les cris moqueurs de la populace. Ce spectacle me remplit d'une émotion intense.

D'une voix faible, étouffée, mon amie *Vérité* me dit alors:

«C'est l'homme de douleur.»

Immédiatement je compris: je venais d'assister au drame le plus poignant qui se soit jamais déroulé dans l'Univers! Ignorant et inintelligent, le peuple avait crucifié le Juste, venu pour le sauver!

Sur cette longue, très longue route qui se déroulait à perte de vue, jusqu'au fond de l'horizon, se pressait une interminable procession se dirigeant vers une porte monumentale, sur laquelle était écrit un seul mot, mais combien évocateur: «*Mort*».

Ainsi la civilisation tant vantée sortait du passé lointain, traversait le présent et s'engouffrait dans la mort.

Alors je me souvins des paroles de celui que j'avais vu mourir sur la croix: «Je suis celui qui vit, et j'ai été mort; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles!»

Lui-même avait dû passer par la porte de la mort; mais, maintenant, il triomphait de ce suprême ennemi, il l'avait vaincu. Voilà l'unique rayon d'espoir pour beaucoup de ceux qui doivent franchir ce passage terrifiant.

«Considère le Présent», me dit alors *Vérité*. «En examinant les fruits de la civilisation, tu y puiseras les plus salutaires leçons de la vie. Depuis des milliers d'années, l'humanité poursuit un but suprême: «la perfection». Les hommes, dont la connaissance augmente sans cesse, nourrissent de folles illusions, des pensées téméraires. Ne s'imaginent-ils pas posséder une sagesse et une intelligence plus grandes que jamais. Ils se croient devenus capables de pénétrer les tout derniers secrets de la vie, et de prendre en mains la mort même, ainsi que la destinée des hommes. Etudie de près ce prétendu triomphe de leur cerveau!»

Je regardai plus attentivement encore la grande et large route. Avec une hâte fébrile, comme pour arriver plus vite à l'horrible porte de la mort, des milliers et des milliers d'individus précipitaient leur course et se bousculaient sans prendre garde à ce qui les entourait. Sitôt qu'ils apercevaient le bout

L'Agéd'Or

de la route, la crainte et l'épouvante s'emparaient d'eux. Trop tard, hélas! Affolés, ils commençaient à lutter, des pieds et des mains, contre la poussée irrésistible qui les entraînait irrémédiablement vers la porte, derrière laquelle ils disparaissaient bientôt. Ils se tordaient les mains de désespoir en implorant un secours impossible, offrant leurs richesses, leur or, leurs bijoux. Ils présentaient un spectacle atroce. Mais personne ne venait les délivrer. Impitoyablement, la mort les engloutissait l'un après l'autre.

Il me semblait que la marche, apparemment lente dans le passé devenait, dans le présent, de plus en plus rapide vers le gouffre horrible qui met un terme à toute vie.

Comme la vision se déroulait toujours, je m'aperçus qu'une certaine symétrie s'installait dans le cortège. Il semblait divisé en groupes réguliers comme des régiments disciplinés marchant sous la conduite de leurs chefs.

Tout à coup, je vis une foule d'hommes à l'aspect épouvantable. La terre se lisait sur chaque visage. Tous les traits étaient ravagés par la souffrance morale. Voilà ce que mes yeux contemplaient. Pourquoi cette angoisse indicible? Ce qu'ils redoutaient arriva.

Brusquement, un grand tumulte se déclencha. Une armée se mit à lutter contre une autre armée; une nation s'éleva contre une autre nation: c'était leur Grande Guerre.

Puis, nouveau spectacle de la frayeur. La Mort, avec sa grande faux, empiétait les victimes; c'étaient des demi-visages emportés, des entrailles répandues, des bras, des jambes, des troncs. La peste et la faim en tuaient des milliers d'autres. Aussi loin que l'œil pouvait voir, ce n'était que mort et que deuil!

Je vis ensuite un nouveau cortège, dirigé par un fantôme portant un drapeau noir sur lequel se lisait l'inscription suivante: «Les suicides en 1923». Paralysé par l'épouvante, je remarquai cependant qu'il y avait beaucoup d'enfants parmi ces trop nombreux suicidés. Mon amie, d'une voix triste, me demanda: «Que penses-tu de ces fruits de la Civilisation tant vantée?»

Après cela, je vis une armée comptant, elle aussi, plusieurs millions d'individus: celle des morphinomanes et autres habitués des narcotiques. Ils avançaient en dansant drôlement, avec des gestes ridicules et ils riaient sans raison comme des fous; les uns

étaient comme ivres d'une joie sauvage, les autres se détournèrent brusquement pour entrer dans les rangs des suicidés. Ce cortège semblait ne devoir jamais finir car, chaque fois qu'on le voyait près de se terminer, de nouvelles recrues arrivaient en masses. Je me demandais quelle force irrésistible les entraînait, quel sentiment les excitait.

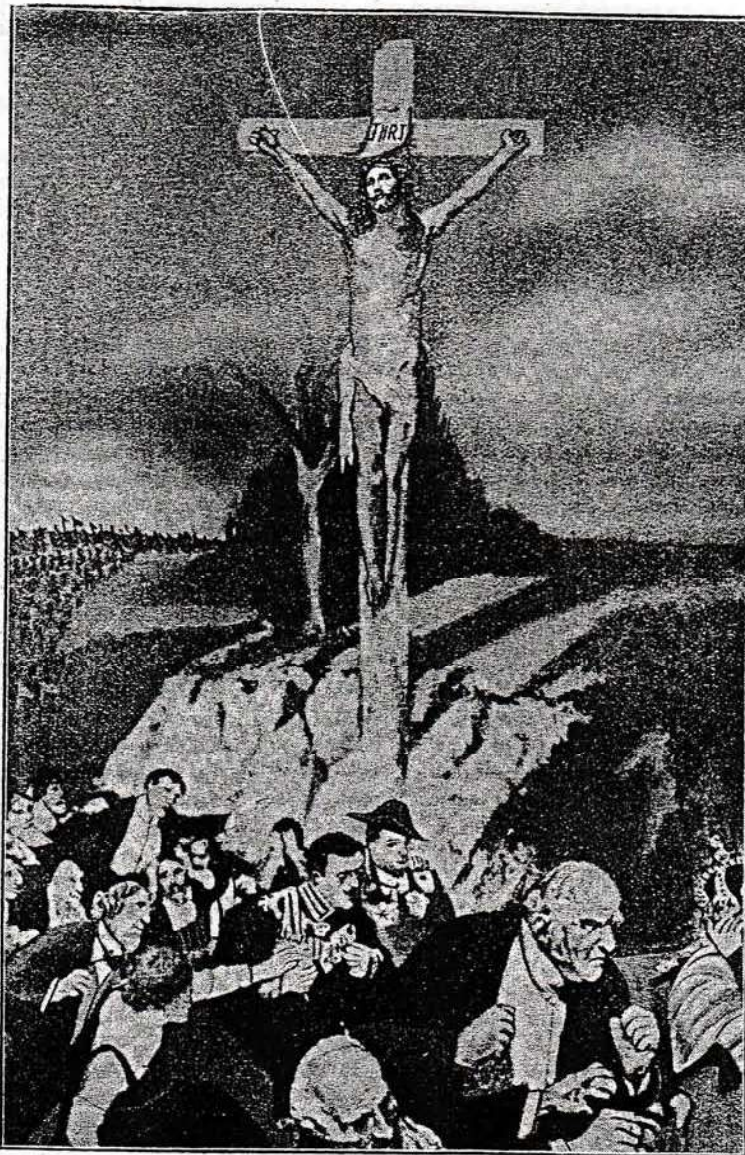
Le commun peuple dominait dans ce cortège où je remarquai pourtant beaucoup de riches uniformes portés par des hommes issus de la haute société. Tous ne cherchaient qu'une chose: accroître l'effectif de leur armée. Quels fruits horribles produisait l'arbre de la «Civilisation»! N'était-ce qu'un rêve? . . .

Puis défila devant moi la grande armée des victimes d'accidents en 1923. Ce n'étaient que membres brisés, déchiquetés, pendants. Beaucoup avaient perdu la vie en chemin de fer, en automobile, dans les mines, dans les usines. Ils se comptaient par centaines de mille, tous ceux qui, à l'improviste, avaient ainsi payé de leur vie les frais de la marche vertigineuse de la «Civilisation».

A ce cortège sinistre venait s'ajouter celui des «Enfants martyrs». Des parents, obligés de travailler tous deux, négligent leur bien le plus précieux, leurs enfants bien-aimés. Dès avant leur naissance, la souffrance guette ces pauvres petits, par suite des mauvaises conditions dans lesquelles vivent leurs parents. Parmi eux, il s'en trouve des milliers qui portent déjà dans le sein maternel des germes de déchéance mentale et physique. Ainsi donc, ces malheureux sont déjà avant de naître des proies admirablement préparées pour être consumées par les maladies sans nombre issues de la «Culture moderne».

Quelle malédiction, quel fléau que les fruits insalubres de la société actuelle, de cette «Civilisation» qui fête actuellement son triomphe le plus éclatant!

Autre spectacle. Un cortège de femmes — les malheureuses victimes des passions et des désirs d'hommes dénaturés — s'avavançait. Bruyante musique, gais propos et sottes plaisanteries se mêlaient aux soupirs inexprimables de cœurs désespérés. Beaucoup d'entre elles rejoignaient l'armée des morphinomanes; quantité d'autres, par le suicide, franchissaient la porte de la mort. Qui oserait les blâmer, les condamner, lorsqu'elles mettent une fin tragique à une vie de débauche qu'elles ont prise en dégoût?



La marche de la civilisation.

Des troupes d'hommes libidineux au regard bestial, à la bouche sensuelle, entouraient ces malheureuses femmes. Un grand nombre d'entre eux s'attaquaient à de toutes jeunes filles; je n'en pouvais croire mes yeux. Je me sentis ébranlé jusqu'au plus profond de mon être, en même temps que rempli d'indignation!

Quelle responsabilité écrasante repose sur les chefs, sur les soutiens d'une telle société! En vérité, le Dieu de justice ne laissera pas impunie pareille civilisation, pareille société, qui accepte sans mot dire ces crimes épouvantables, ces forfaits inouïs, cette honte sans nom. La fin de telles choses est nécessairement imminente!

Un nouveau cortège défilait maintenant devant moi: regards cupides, traits durs, mains crispées, doigts crochus et avides! Je me tournai vers mon amie Vérité.

Ce sont les vautours, les oiseaux rapaces, les hyènes de la civilisation, me dit-elle; ce sont les hiboux qui se cachent dans les ténèbres — les agents interlopes, les fraudeurs, les exploités, les intermédiaires, les mercantis, les profiteurs et les fonctionnaires corrompus! Tous ceux qui cherchent à tirer profit de la «Civilisation» actuelle.

Il y eut un arrêt. Mais bientôt on entendit le pas cadencé d'une puissante armée. On perçut d'abord le son des trompettes, puis parurent des personnages au visage solennel, aux gestes onctueux et emphatiques. C'était l'armée des «Très Saints», les soi-disant représentants du Prince de la paix. En marchant, ils se couvraient les yeux d'une main, afin de ne pas être distraits de leurs pieuses méditations par la vue de cette misère sans nom qui les entourait de toutes parts. L'autre main tenait un tronc, sur lequel étaient écrits ces mots bien connus: «Donnez! Donnez!»

Tableau magnifique, en vérité! Vêtus de somptueux habits tout ornés d'or et de pierres précieuses qui reflétaient d'innombrables rayons lumineux (les seuls qu'ils possèdent), ils s'avançaient majestueusement. En tête de leur cortège, quelqu'un portait un livre d'une grandeur remarquable, la Bible. On avait eu soin de le munir d'une couverture extra-solide, inviolable autant que magnifique; en outre, ce livre était fermé et scellé. Il supportait un singe énorme, tout couvert d'or et de diamants. De temps à autre, la troupe entonnait un cantique dont les paroles parvenaient difficilement jusqu'à moi. Mon amie Vérité m'expliqua que ces cantiques étaient chantés à la louange du grand singe devant lequel on s'inclinait profondément. Je demandai pourquoi cet animal était si honoré. Vérité me répondit que ces grands savants considéraient le singe comme leur ancêtre et que, pour lui donner un air de sainteté, ils l'avaient posé sur la Bible. Pour authentifier cet ignoble origine on voulait couvrir ce culte simiesque du manteau de la religion, afin de montrer quel résultat merveilleux notre civilisation avait obtenu en alliant le singe à la Bible. Il fallait en outre éviter que les tièdes ne remarquassent que le clergé «chrétien» s'était complètement fourvoyé en acceptant la théorie de l'évolution. Il devenait par conséquent nécessaire de suggérer l'idée qu'après comme avant on se fondait sur la vénérable Bible.

Trois grands personnages suivaient cette foule. L'un d'entre eux, que son vêtement désignait comme le premier des «Très Saints», portait une grande quantité de costumes et de masques qu'il changeait au fur et à mesure des besoins, en conversant avec ses compagnons; de cette façon, aucun d'eux ne savait jamais exactement à qui il ressemblait ni qui il était. — Brillant uniforme, poitrine ornée de nombreuses décorations, longue épée au côté: tel était le second de ces importants personnages. — Le troisième était en habit noir, son visage était

un masque d'hypocrisie, à sa main était accrochée une cage contenant une misérable créature. Mon amie Vérité m'expliqua que cette créature représentait le commun peuple.

De temps en temps, ce distingué personnage regardait d'un air grave son malheureux prisonnier, lui adressait quelques paroles aimables et lui jetait quelques miettes. Mais, en même temps, il essayait chaque fois, malgré les cris lamentables et les supplications du pauvre captif, de le pincer et de l'écraser, à travers les barreaux de la cage, entre le pouce et l'index. Mais la pitoyable créature tourmentée se défendait des pieds et des mains si violemment que la cage devait être déposée à terre; la procession était obligée de s'arrêter. Alors, les trois puissants entouraient la cage, cherchant à calmer celui qui s'y trouvait.

Le bourreau faisait au prisonnier les promesses les plus alléchantes. Si celles-ci ne produisaient pas l'effet voulu, le «Saint» se penchait sur la cage, après s'être revêtu d'un costume approprié. Tandis qu'il adressait de grandes exhortations à la malheureuse victime, il lui jetait continuellement du sable dans les yeux. En cas d'insuccès, l'homme à la puissante épée s'amenait; il proférait de terribles menaces, tandis que les deux autres cherchaient fiévreusement dans leurs documents, l'un consultant la Loi, l'autre la Bible, (qui d'ailleurs, ne semblait être remise en honneur qu'en ces occasions-là) pour trouver de quoi justifier les menaces de celui qui portait l'épée. S'ils ne réussissaient pas à découvrir ce qu'ils cherchaient, et le cas était fréquent, ils se hâtaient de l'y mettre.

Tout cela excitait ma curiosité au plus haut point, car c'était ce que mon amie appelait «la Couronné de la Civilisation». Etrange spectacle, en vérité!

Derrière ces trois hommes venait une multitude marchant d'un pas cadencé. Tous aussi meurtriers que bien disciplinés! Equipés des armes les plus destructives, ils étaient légions. Chacun d'eux portait une gourde au côté; il leur était en effet nécessaire de prendre, de temps à autre, une gorgée du breuvage fortifiant qu'elle contenait, pour étouffer les doutes qui s'élevaient en eux. Après avoir bu, ils reprenaient leur marche avec courage.

Je demandai à mon amie Vérité en quoi consistait ce breuvage. Elle me dit que c'était un mélange de fausses religions diluées dans un narcotique, le tout additionné d'une solution des sentiments dénaturés et erronés du peuple. Cette mixture engendrait un patriotisme outré, fanatique, qui, non seulement excusait le meurtre et le crime, mais le faisait même passer pour un devoir sacré. Pendant des jours entiers, je vis défiler ce cortège qui s'avançait vers la porte de la mort. Mais, tout à coup, un mouvement étrange et extraordinaire se produisit dans les rangs des derniers combattants. Ils saisirent leur gourde et en versèrent le contenu à terre, puis ils jetèrent leurs armes au loin. Les rangs furent rompus et beaucoup de ces hommes s'assirent sur le sol; dans une conversation animée, ils montraient du doigt les gourdes vides ainsi que les trois puissants personnages qui continuaient leur marche sans se douter le moins du monde de ce qui se passait derrière eux.

De trois groupes différents s'élevaient des murmures que j'avais entendus dès le commencement et qui semblaient venir de derrière un nuage noir.

«Que peut bien signifier ceci?» me demandais-je. Tandis que je cherchais à éclaircir ce point, mon amie Vérité me prit par le bras et m'indiqua le point où le nuage semblait le plus menaçant. Au même instant, un éclair éblouissant jaillit de ce nuage et l'on entendit d'effrayants roulements de tonnerre. Sur le nuage même, en lettres de feu, étaient écrites les paroles suivantes: «Rentrez en vous-mêmes, examinez-vous, nations

L'Agé d'Or

« sans pudeur, avant que le décret s'exécute et que ce jour passe comme la balle, avant que la colère ardente de l'Eternel fonde sur vous! Cherchez l'Eternel, vous tous, humbles du pays qui pratiquez ses ordonnances! Recherchez la justice, recherchez l'humilité! Peut-être serez-vous épargnés au jour de la colère de l'Eternel. » Cette scène s'évanouit à son tour; la marche, déjà bruyante, le devenait de plus en plus; elle dégénéra en une mêlée extraordinaire, en un chaos indescriptible. Ce fut une détresse telle qu'il n'y en eut jamais de semblable; sa durée fut relativement courte. Et alors, petit à petit, le calme vint. Les soupirs, les plaintes et les fureurs des victimes de notre civilisation s'éteignirent peu à peu, et une paix profonde descendit sur moi tandis que les sons doux et suaves de la harpe biblique frappaient mes oreilles.

« Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur; car les premières choses ont disparu. » — Apocalypse 21 : 4.

Une fois encore, je me retournai vers la colline du Passé et j'aperçus de nouveau la croix; mais en ce moment, elle était tout inondée de lumière. Je la vis se dissoudre et disparaître et, à sa place, apparut une forme brillante aux bras étendus. Elle suivit la grande route de la vie, venant de mon côté, puis elle me dépassa et disparut dans le sombre nuage de l'avenir. Au moment où elle passait devant moi, j'entendis des sons d'une harmonie et d'une douceur célestes et des paroles de consolation ineffables qui me reconfortèrent après tout ce que je venais de voir. J'entendis notamment ces mots:

« Voici, moi l'Eternel, je viens bientôt pour chercher mes fidèles, pour établir mon royaume, promis depuis si longtemps. Et il ne se fera plus aucun mal ni aucun dommage dans tout mon saint royaume. »

Oh! combien la pauvre terre soupire et languit après une telle paix, après la justice et le bonheur!

Je me tournai vers mon guide. Elle me montra du doigt l'Avenir tout proche, puis me quitta en toute hâte pour aller d'un pas rapide à sa rencontre. Elle me jeta encore en s'en allant:

« Je reviendrai bientôt. »

C'est du sombre nuage que sortira la vérité et avec elle le nouveau Roi céleste. Alors la grande route de la vie sera purifiée de tous les produits immondes et horribles de la civilisation, la porte de la mort disparaîtra. A sa place, le bonheur, la joie, la paix et la félicité élèveront leurs arcs de triomphe. On ne rencontrera, sur cette route, que des hommes au visage radieux, chantant des cantiques à la louange, à la gloire de leur Dieu!

N'était-ce qu'un rêve?...

N'était-ce que l'effet de mon imagination?

Non! C'était la représentation exacte de notre société actuelle et de sa fin prochaine. Notre civilisation vermoulue et pourrie se désagrège; elle est totalement incapable de créer, sur cette terre, des conditions de vie satisfaisantes. Notre monde a besoin d'un rétablissement complet.

Grâces soient rendues à Dieu de ce que cette œuvre de rétablissement va commencer! Oui, bientôt le grand Roi anéantira par son règne et sa grande puissance toute injustice, tout mal. Les fantoches, les saltimbanques, les faux grands, les faux puissants, les faux nobles seront percés à jour; ils devront quitter la scène, la comédie sera finie pour toujours. Alors, « la Bonté et la Fidélité se rencontreront sur la terre aux côtés de la Justice et de la Paix. » — Psaume 85 : 11.

E. H. C.

La caravane

Sur la terre, tantôt sable, tantôt savane,
L'un à l'autre liés en longue caravane,
Echangeant leurs pensées en confuses rumeurs,
Emmenant avec eux les lois, les faits, les mœurs,
Les esprits, voyageurs éternels, sont en marche.
L'un porte le drapeau, les autres portent l'arche;
Ce saint voyage a nom Progrès. De temps en temps,
Ils s'arrêtent, rêveurs, attentifs, haletants,
Puis repartent. En route, ils s'appellent, ils s'aident.
Ils vont. Les horizons aux horizons succèdent,
Les plateaux aux plateaux, les sommets aux sommets.
On avance toujours, on n'arrive jamais.
A chaque étape un guide accourt à leur rencontre;
Quand Jean Huss disparaît, Luther pensif se montre;
Luther s'en va, Voltaire alors prend le flambeau;
Quand Voltaire s'arrête, arrive Mirabeau.
Ils sondent, pleins d'espoir, une terre inconnue;
A chaque pas qu'on fait la brume diminue;

Le terme du voyage et l'asile où l'on tend,
Point lumineux au fond d'une profonde plaine,
La liberté sacrée, éclatante et lointaine,
La Paix dans le travail, l'universel Hymen,
L'Idéal, ce grand but, Mecque du genre humain.
Plus ils vont, plus la foi les pousse et les exalte.
Pourtant, à de certains moments, lorsqu'on fait halte,
Que la fatigue vient, qu'on voit le jour blêmir,
Et qu'on a tant marché qu'il faut enfin dormir,
C'est l'instant où le Mal, prenant toutes les formes,
Morne oiseau, vil reptile ou monstre aux bonds énormes,
Chimère, préjugé, mensonge ténébreux,
C'est l'heure où le Passé, qu'ils laissent derrière eux,
Voyant dans chacun d'eux une proie échappée,
Surprend la caravane, assoupie et campée,
Et, sortant hors de l'ombre et du néant profond,
Tâche de ressaisir ces esprits qui s'en vont.

Victor Hugo.

La magnificence du ciel étoilé en hiver

Quel spectacle admirable offre, à la fin de l'automne et en hiver, la partie sud-est de notre hémisphère céleste! On y aperçoit quelques-unes des plus brillantes constellations, dans lesquelles se trouvent maintenant dix étoiles de première et de seconde grandeur. Nulle part ailleurs le ciel ne déploie une splendeur aussi riche!

Dès l'abord, la constellation d'Orion frappe les regards; facile à reconnaître, elle aide à déterminer les étoiles voisines. Brillante entre toutes, elle forme une sorte de rectangle aux angles duquel sont placées: Bételgeuse au scintillement rouge, Bellatrix, Rigel à la clarté bleuâtre et enfin une étoile de troisième grandeur. Ce rectangle est partagé en deux par trois étoiles constituant la Ceinture.

Un peu plus loin, six étoiles forment un arc majestueux. La première, Sirius, à la lumière bleuâtre, est l'astre le plus brillant de notre hémisphère céleste; on l'appelle aussi Canicule dans la constellation du Grand Chien qui se trouve au sud-est et au-dessous d'Orion.

Si, en pensée, nous menons, du côté de l'est, une ligne ascendante commençant par Orion, s'élevant elle aussi en forme d'arc, nous arriverons à Procyon, étoile brillante et claire de la constellation du Petit Chien. Viennent ensuite Pollux, aux reflets orange, puis Castor; ces deux astres sont les principaux des Gémeaux. En continuant notre courbe idéale, nous rencontrerons Beta Auriga, puis Capella (la Chèvre), extrémité jaune de notre arc.

Au-dessus de la constellation d'Orion se trouve celle du Taureau, ou Taurus, dans laquelle est situé le charmant groupe des Pleiades, avec son étoile principale, Alcyon. Entre cette constellation et celle d'Orion, nous remarquons le scintillement rougeâtre d'Aldébaran, du groupe des Hyades.

Une fois ces repères bien établis, nous éprouverons un vif plaisir à les examiner dans leur corrélation avec d'autres étoiles importantes. Cette étude nous conduira de plus en plus dans l'étonnement et l'admiration.

Immédiatement au-dessus des Pleiades, dans la constellation de Persée, se trouve une étoile intéressante: Algol. Elle appartient à la classe des étoiles variables. Dans l'espace d'un peu moins de trois jours, sa clarté diminue d'intensité; elle passe ainsi de la seconde à la troisième grandeur, c'est-à-dire qu'elle perd environ le tiers du maximum de son intensité lumineuse. Algol est une étoile double. Lorsqu'un des deux soleils qui la composent s'éloigne de l'autre, leur scintillement s'affaiblit, tandis qu'il augmente lorsqu'ils se rapprochent. Les plus puissants télescopes ne permettent pas de voir séparément ces deux étoiles distantes l'une de l'autre de quatre ou cinq millions de kilomètres.

L'étoile polaire, bien connue, est double elle aussi. L'une des deux étoiles brille un peu moins qu'une étoile de deuxième grandeur; l'autre n'est que de neuvième grandeur. Ces deux astres sont si rapprochés que l'œil nu n'en voit qu'un. On les distingue déjà très bien avec une lunette d'approche un peu forte, car l'un est jaune et l'autre blanc. A l'aide du spectroscopie, on découvre que la première étoile se compose de trois astres distincts; ils sont trop près les uns des autres pour que le télescope les révèle. Ils tournent les uns autour des autres et l'un d'eux éclaire plus que les deux autres. En somme, l'Etoile polaire est un groupe de quatre soleils.

A l'est de Procyon et de Pollux, nous voyons ensuite la brillante étoile de première grandeur Régulus ou Etoile royale, dans la constellation du Lion. C'est elle qui termine

la poignée de la Faucille. La célèbre pluie d'étoiles du 12 novembre 1833 se produisit à cet endroit du ciel. Dès deux heures du matin, alors que le ciel était parfaitement clair, sans aucun nuage, il sembla tomber sur la terre de grandes étoiles filantes si brillantes que toute l'atmosphère paraissait embrasée. Ces étoiles filantes tombèrent pendant plusieurs heures, telles des flocons de neige qui auraient des queues lumineuses. De temps à autre, on apercevait de grosses boules de feu que l'on voyait descendre durant plusieurs minutes, traînant après elles une queue étincelante. Dans la Caroline du Nord, on observa même un globe lumineux beaucoup plus gros et éclairant que la lune. Certaines étoiles se faisaient remarquer par leur forme irrégulière et par la force de leur éclat qui subsistait longtemps dans la nuit. Il y en eut d'une clarté si intense qu'on les voyait encore le matin suivant, malgré les rayons du soleil.

C'est par millions que ces étranges étoiles filantes tombèrent du ciel. Un astronome évalua à 240 000 le nombre de celles qui semblèrent tomber en une fois sur la ville de Boston seule. On raconte que ce phénomène fut d'une beauté indescriptible à la chute du Niagara. Jamais encore on n'avait pu contempler un spectacle plus imposant et grandiose que cette pluie de feu qui paraissait tomber dans la sombre et bruyante masse d'eau.

EFFET DE CETTE PLUIE D'ETOILES SUR LES NEGRES

Une personne qui, au moment de cette pluie, se trouvait dans la Caroline du Sud, décrit de la façon suivante l'effet de ce phénomène sur les nègres du pays:

«Je fus brusquement réveillé par des cris lamentables, tels que je n'en avais jamais ouïs. Tout autour de moi, ce n'étaient que des hurlements de terreur entremêlés de supplications. M'enquérant de la cause de tout cela, j'entendis une voix faible semblant venir de devant ma porte. Il m'est impossible de dire ce qui me surprit le plus: les cris d'effroi des nègres ou le phénomène de la pluie d'étoiles. Plus de cent nègres étaient étendus sur le sol, les uns ayant perdu l'usage de la parole par suite de leur frayeur extrême, les autres levant les mains au ciel et implorant la miséricorde et la pitié. En effet, le spectacle était merveilleux de beauté; mais en même temps il inspirait la crainte et la terreur. Je crois que jamais pluie ne tomba plus serrée que les étoiles en cette nuit mémorable.»

Ces étoiles filantes tombaient, apparemment du moins, de la constellation du Grand Lion. Comme le point central d'où elles semblaient se détacher se déplaçait avec la constellation vers l'ouest, leur source devait être absolument indépendante de la rotation terrestre et tout à fait en dehors de notre atmosphère.

Trente-trois ans plus tard, en 1866, une nouvelle et magnifique pluie d'étoiles eut lieu; elle se répéta les deux années suivantes; cependant elles ne furent plus d'une pareille envergure. Remarquons en passant que les étoiles filantes qui tombent de la constellation du Lion sont appelées Léonides.

Certains amis de la Parole divine considèrent la pluie d'étoiles de l'année 1833 comme étant l'accomplissement de la prophétie relatée en Matthieu 24:29.

Autrefois l'on croyait que les étoiles filantes étaient des gaz phosphorescents s'élevant de la terre et s'enflammant dans les régions supérieures de l'atmosphère. Plus tard, on

L'Âge d'Or

considéra les aérolithes et les bolides comme des masses cosmiques qui, selon les lois de la gravitation, tourneraient comme des planètes autour du soleil et qui s'enflammeraient en arrivant au contact de la couche d'air qui entoure la terre. Il est à noter que, même lors des pluies d'étoiles les plus fortes, il n'en tombe jamais sur notre terre.

Dans la constellation d'Orion se trouve la grande et célèbre nébuleuse de même nom, au centre de l'Épée, entre la Ceinture et Rigel. Cette nébuleuse est formée, comme le montre l'analyse spectrale, d'une étrange masse de gaz. C'est pour cette raison qu'on l'a classée dans les nébuleuses irrégulières. Il se peut qu'il y ait là un système solaire en formation, encore à son stade préliminaire d'existence.

Dans la constellation du Phaéton se trouve une belle agglomération de plusieurs milliers d'étoiles. Une des plus grandes de ces agglomérations appartient à la constellation d'Hercule. Formée d'environ 5 000 astres, elle présente un spectacle grandiose quand on l'observe au télescope. Ce qui est vraiment remarquable, c'est que l'hémisphère céleste sud contient beaucoup plus de ces amas d'étoiles que l'hémisphère nord. Dans le Centaure, par exemple, une de ces nébuleuses compte environ 6 000 étoiles.

La distance qui nous sépare de Sirius est de huit années-lumière et demie; quand à Capella, le calcul donne trente-deux années-lumière; pour Bételgeuse, on en compte cent cinquante.

Le volume de certaines de ces étoiles dépasse absolument tout ce que nous pouvons concevoir. Prenons l'exemple de Bételgeuse. Son axe est supérieur au diamètre de l'orbite que la terre décrit en tournant autour du soleil; des millions d'astres de la grosseur de notre soleil se placeraient aisément à l'intérieur de cette étoile monstre, en la supposant vide, ce que n'est pas.

Il n'y a pas longtemps qu'on a mesuré l'axe de l'étoile rouge clair Antarès, qui se trouve dans le Scorpion. Cette mensuration donna les chiffres de 680 millions de kilomètres pour le diamètre; le volume vaut 5 000 fois celui de notre soleil.

Le diamètre d'Arcturus, dans le Bouvier, est de 30 millions de kilomètres. Sa lumière met 100 ans à nous parvenir, à raison de 300 000 kilomètres à la seconde.

L'immensité du ciel est remplie de merveilles et de mystères! Grâce aux puissants télescopes modernes, on a pu photographier environ 375 000 000 d'étoiles fixes. Et pourtant les astronomes nous assurent que, s'il était possible de se placer sur l'étoile la plus éloignée que nous pouvons voir, nous découvririons d'innombrables millions d'autres étoiles; et si à nouveau nous allions sur la plus éloignée de ces dernières nous en découvririons de nouveaux millions, et ainsi de suite...

Notre cœur déborde d'admiration et d'adoration lorsque nous contemplons l'univers infini, royaume imposant du Créateur de tous ces mondes; et nous nous sentons pénétrés d'une confiance paisible en Celui qui créa toutes ces merveilles. Quelle splendeur!... Quelle puissance possède Celui qui maintient dans un ordre si parfait cette multitude effrayante de mondes qui se meuvent sans bruit ni commotion dans l'espace!... Devant cette splendeur de l'œuvre, devant cette puissance du grand Architecte, comment ne pas acquiescer la certitude qu'Il rétablira l'ordre et la vie sur notre petite planète.

Et si jusqu'à maintenant nos yeux n'ont pas pu discerner Son intervention directe, n'avons-nous pas sa Parole sûre et certaine qui nous dit que son royaume doit venir et que sa sainte volonté s'accomplira sur la terre comme nous constatons qu'elle s'exécute avec la plus grande précision dans le vaste et immense Univers.

G. A.

O toi qui vois le ciel et qui n'y vois pas Dieu,
Je te plains; je te plains toi qui restes sans croire
Devant les monts, devant la mer, devant le bleu;
Et toi qui ne crois pas devant la tombe noire
Ouverte à l'infini, je te plains; je te plains,
Je te plains, toi qui vis sans croire, quand tu penches
Ton front sur les enfants roses, aux âmes blanches;
Devant la vie à l'aube et devant ses déclin,
Et toi qui ne crois pas à la pensée auguste:
Le Vrai, le Pur, le Beau, le Bien, le Grand, le Juste.
Je te plains si, n'étant que poussière, ô géant,
Tu ne trouves pas Dieu jusque dans ton néant!

Georges Bouffelleau.

L'Europe à l'agonie.

(Voir illustration à la première page).

Notre vieille Europe semble approcher de sa fin. Depuis des années, les docteurs de la politique, de la haute finance et du clergé ont usé de toute leur science pour ranimer son organisme épuisé. Chacun d'eux est absolument convaincu que le remède spécial, la mixture infaillible, qu'il offre à l'illustre malade la guérirait, si elle pouvait se décider à en boire une bonne gorgée! Mais plus elle prend de remèdes, plus son état s'aggrave. L'énorme perte de sang que lui a

fait subir la guerre mondiale et son affaiblissement progressif depuis lors l'ont conduite d'un pas sûr au bord de la tombe.

La vieille Europe se meurt!

Aucune puissance, politique, financière ou ecclésiastique, ne peut remédier à cette triste situation. Mais déjà au travers des troubles actuels nous voyons une nouvelle Europe renaître, une Europe rajeunie qui sera établie avec force et puissance par le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs.

Les merveilles de la vue.

Avec la vie, le Créateur nous donna des facultés prodigieuses dont la valeur inestimable échappe à beaucoup d'hommes, car, en général, ce n'est que lorsque nous avons perdu l'un ou l'autre de ces dons que nous l'apprécions réellement. Un dicton populaire exprime cette vérité en ces termes :

« Ce n'est que lorsque la fontaine est tarie
Que nous souffrons de l'absence de l'eau. »

Parlons un peu de la vue. Au moment même où ce don inappréciable nous est repris, le soleil et toute la splendeur du ciel et de la terre disparaissent de notre vie. Lorsque le grand compositeur Händel eut perdu la vue, dans sa douleur, il s'écria :

« Nuit complète, plus de soleil, plus de lune,
Plus que la sombre nuit même au milieu du jour! »

Et le poète Milton écrivit après que le même malheur l'eut frappé :
« Oh! ma vue perdue,
Combien je te pleure! »

Nous nous souvenons aussi des circonstances tragiques au cours desquelles Samson perdit simultanément la vue et sa force miraculeuse. Il nous semble entendre le cri d'angoisse indicible qui jaillit de son cœur endolori lorsqu'il adressa cette prière à Dieu : « Seigneur Eternel, souviens-toi de moi, et fortifie-moi, je te prie, seulement cette fois, ô Dieu! afin que, d'une seule vengeance, je me venge des Philistins pour mes deux yeux. » — Juges 16 : 28.

L'œil est pour nous un joyau tellement précieux qu'une juste estimation est impossible et que toute description de sa valeur ne peut qu'être approximative. Considérons tout d'abord ensemble, chers lecteurs, l'œil au point de vue intellectuel. — L'œil, dit-on, est la fenêtre par laquelle nous regardons dans le cœur. Il est le miroir de l'âme, et quelle traduction impressionnante d'exactitude ne nous donne-t-il pas de son état! Les yeux reflètent l'expression réelle de la joie ou de la souffrance. Ils expriment aussi avec force l'amour, la pitié, l'énergie, la colère, en un mot, toutes les sensations, toutes les passions qui s'agitent dans le cœur. Instinctivement, c'est dans les yeux d'autrui que nous essayons de pénétrer jusqu'au fond de sa pensée.

De même que l'œil peut révéler immédiatement nos sentiments du moment, de même aussi il est le miroir véridique de notre caractère. Pas n'est besoin d'être un profond psychologue pour discerner rapidement si telle personne mérite notre confiance, si elle possède un caractère ferme, si les sentiments de son cœur sont nobles et généreux ou au contraire, bas, triviaux et mesquins. Il est parfois intéressant de voir comment les paroles et les actions d'une personne peuvent modifier la première impression que nous avons d'elle et pourtant des expériences subséquentes ratifient souvent notre première opinion. Mais si dans certains cas des yeux habiles peuvent tromper des hommes, il en est un qui ne sera jamais trompé, c'est celui qui créa l'œil, c'est l'Eternel, notre Dieu qui hait les yeux hautains. Lui seul connaît les cœurs de tous. (Proverbes 6 : 17; Esaïe 2 : 11, 12). Rien n'est caché à ses yeux.

Un rapide examen de l'œil au point de vue physiologique nous remplira de confusion, tellement est grande et incompréhensible la sagesse qui a présidé à la construction de cet organe.

L'œil est logé dans une cavité osseuse, et il habite en sécurité entouré de ce mur solide sans lequel il eut été constamment en péril. Combien nous admirons la sagesse divine qui a pourvu à ce rempart naturel! Ceci nous rappelle l'amour et la protection dont le Père céleste

entoure ses enfants qui se débattent dans les difficultés quotidiennes et qui crient : « Oh Dieu, garde-moi comme la prunelle de l'œil! » — Psaume 17 : 8.

Le globe de l'œil est placé dans un lit moelleux formé d'une substance grasse. Six muscles lui donnent la faculté de se mouvoir librement dans tous les sens comme s'il nageait sur l'eau. Bien que l'œil soit composé de nombreuses parties très compliquées, ses vaisseaux, ses tendons et ses nerfs ainsi que le réservoir des larmes, fonctionnent tous en parfaite harmonie sans frottement!

L'éclat brillant de la surface de l'œil, appelé cornée, est entretenu par la larmière. Le mouvement involontaire et machinal de la paupière s'abaissant et se levant continuellement, sans même que nous le sachions, sert justement à lubrifier sans cesse la cornée et la maintenir dans un état d'humidité et de pureté permanente. Ce travail de la paupière apparemment insignifiant est d'une importance capitale, car sans lui, la cornée perdrait bien vite son éclat. Il en résulterait des troubles visuels grandissants et la vue s'éteindrait rapidement.

Les paupières sont comme des antennes d'une extrême sensibilité; grâce à leurs nerfs très délicats, elles se ferment instantanément pour protéger l'œil aussitôt qu'un corps étranger, même infiniment petit, pénètre dans l'orbite et le met en danger.

« Les yeux sont les fenêtres de l'âme. » Cette métaphore est juste, car, sans eux, nous habiterions comme dans une maison sans fenêtres, c'est-à-dire dans les ténèbres. Les fenêtres d'une maison sont généralement garnies de rideaux qui tamisent la lumière trop crue. Il en est de même de notre œil. Ses rideaux sont le cercle coloré qui entoure la pupille et qu'on appelle iris. Le mot « iris » veut dire arc-en-ciel, et cette partie de l'œil a été ainsi nommée parce que les yeux peuvent être de couleurs différentes, bien que tous les nouveaux-nés aient généralement les yeux plus ou moins bleus. L'iris règle la quantité de lumière qui doit pénétrer dans l'œil. Quand il est frappé par la lumière éblouissante du soleil, nous le voyons se rétrécir automatiquement, préservant ainsi l'œil contre un excès dangereux de lumière. Par contre, lorsque nous entrons dans un lieu sombre, il se dilate afin de laisser pénétrer le plus de lumière possible.

La conformation anatomique de l'œil peut être comparée à celle d'un appareil photographique. En ouvrant et en refermant aussitôt l'obturateur, on conserve à l'état latent sur une plaque sensible l'image qui vient d'y pénétrer; le même phénomène se produit dans notre œil par l'action d'un muscle extrêmement sensible sur la lentille cristalline ou cristallin. Cette membrane fibreuse qui se trouve au fond de l'œil, reçoit et retient l'image, comme le fait la plaque photographique. Absolument tout ce que l'on voit pénétre dans l'œil et y forme une image minuscule. Combien peu de personnes pensent à ses choses! Le nerf optique a pour mission de transmettre chacune de ces images au cerveau où elles se gravent d'une façon durable sous le nom de souvenir. Il y a cependant une grande différence entre la plaque photographique extrêmement sensible qui craint la lumière, et la plaque qui se trouve au fond de l'œil. Tandis que la première ne peut recevoir qu'une seule image, la faculté de l'œil est illimitée. Le cerveau enregistrera autant d'images et à la même vitesse que l'œil les photographiera, même si l'œil opère très vite et apporte au cerveau une grande profusion d'images variées à la manière d'un appareil cinématographique qui tourne un

L'Âge d'Or

film. Considérons aussi l'extrême sensibilité du cerveau. Une scène extraordinaire, mais fugitive, peut se dérouler sous nos yeux et disparaître aussitôt, mais l'objectif de notre œil l'a saisie au vol et le cerveau la conserve. A cause de son caractère exceptionnel et malgré son instantanéité, cette vision s'incruste profondément et à tout jamais dans notre souvenir de telle sorte que nous pouvons la faire repasser devant notre œil spirituel, immatériel, et rééditer ce passé aussi souvent que notre esprit l'évoquera.

La pupille est une petite ouverture ronde placée dans l'œil au centre de l'iris; elle est remplie d'une substance gélatineuse, transparente comme l'eau. Les parois de cette ouverture sont de couleur noire, détail important, car si le Créateur n'avait pas noirci ces parois, la lumière pénétrant dans l'œil serait rejetée, réfléchie, les images au lieu d'être absorbées seraient repoussées, l'œil ne pourrait rien photographier; il fonctionnerait comme une lanterne magique qui projette une scène lumineuse loin de son œil sur un écran tandis que derrière elle tout reste dans l'obscurité.

L'albinos (du latin albus: blanc) a le sang dépourvu de substance colorante. Voilà pourquoi il a les cheveux blancs et les yeux rouges. Ces derniers sont extrêmement sensibles à la lumière. L'albinisme est un état maladif, une anomalie de la peau, bien que le corps puisse être parfaitement sain.

Nous savons tous que le photographe place toujours son appareil de manière à avantager le plus possible l'objet qu'il va reproduire.

L'œil a des principes semblables à ceux de la chambre noire du photographe. Dans son état normal, il est un appareil réglé de telle façon que les rayons lumineux brisés, c'est-à-dire qui proviennent d'une distance d'au moins 7 mètres et plus, sont fixés sans peine sur la rétine qui est la membrane la plus profonde du globe de l'œil. Sur cette membrane, d'une extrême sensibilité, s'imprime immédiatement une image nette et correcte de l'objet aperçu. Un œil qui a une perception aussi exacte des choses est un œil emmétrope. Par opposition, le mot *amétropie* sert à désigner l'ensemble des imperfections d'un œil maladif dans lequel le point où convergent les rayons brisés se trouve soit devant, soit derrière la rétine.

Une lentille artificielle (lunettes) réglée suivant la vue des personnes est en général le seul moyen de corriger ce défaut qui autrement risquerait d'affecter le système nerveux tout entier. Nous voyons combien est grande l'influence de la vue sur l'organisme. L'homme est loin de la perfection originelle, et la vitesse de sa déchéance est intensifiée par la fièvre de la vie moderne. Bien des hommes ont à leur insu une vue anormale.

Beaucoup de gens ont été trompés, leur vie durant, par un œil amétrope qui leur a donné des idées fausses sur la configuration des objets qui les entourent. Dans l'âge d'or qui vient, le suprême oculiste guérira les yeux, et chacun verra dans leur plénitude les splendeurs harmonieuses de la Création.

Ainsi donc les choses que nos yeux charnels observent s'impriment d'une façon indélébile dans notre cerveau.

Il y a une autre manière de voir, avec un œil métaphysique, grâce au concours d'une autre faculté tout aussi abstraite: «La pensée».

La pensée est une faculté aussi prodigieuse que la vue. Elle suscite une foule d'images qu'elle fait défiler devant notre œil mental. Naturellement, ces produits de notre imagination n'ont jamais auparavant frappé notre rétine. Ainsi se justifient, malgré l'absence d'images réelles, ces expressions courantes: «Je vois maintenant fort bien la chose». «Je vis immédiatement mon erreur».

C'est ainsi que naissent dans le cerveau des artistes des œuvres d'art inédites. Un sculpteur par exemple, voit dans un grand bloc de marbre informe les figures purement idéales d'une magnifique composition allégorique, et c'est en copiant cette vision intérieure qu'il exécutera un chef-d'œuvre pathétique.

Cet exemple s'applique à tous les arts libéraux, à tous les arts industriels. La forme primitive d'une machine est négative, elle sort du néant. Elle sort du cerveau de l'ingénieur.

L'Écriture sainte parle de ces deux manières de voir. Dans leur évolution à rebours, les hommes voués au culte de leurs passions ont tellement affaibli leur organisme, qu'il n'a presque plus rien de sa perfection originelle. Un état morbide affecte tous les organes, et la vue a naturellement subi un affaiblissement proportionnel.

Nous lisons dans les Écritures que le dieu de ce siècle, Satan, a aveuglé l'intelligence de ceux qui ne croient point (2 Cor. 4:4) de telle manière que les yeux spirituels sont plus qu'affaiblis, ils sont éteints et le précieux message de la vérité est scellé: même les conducteurs des peuples sont aveugles.

Dans l'Âge d'Or, les yeux (charnels et spirituels) des aveugles s'ouvriront (Ésaïe 35:5). Les oreilles des sourds entendront les paroles du livre du Créateur et sous l'influence heureuse de l'amour en action, leur intelligence s'ouvrira et avec les yeux de leur esprit délivrés de l'obscurité, ils pourront comprendre la valeur des promesses sublimes, autrefois impénétrables, écrites à leur intention par les anciens prophètes (Ésaïe 29:10-18).

Qui peut en te voyant ne pas te reconnaître!

O ciel majestueux! Pavillon de mon Maître!

Remarquons pour terminer que la construction de l'œil a exigé la coopération de toute une série de manifestations de la sagesse et de l'intelligence sans limite du Créateur.

Quelle harmonie parfaite il obtint en alliant la solidité, l'élasticité, la mobilité, la sûreté, la promptitude, et au surplus une sensibilité extrême. Toutes ces qualités sont poussées à un degré de perfection telle, que non seulement l'homme ne peut ni concevoir ni exécuter de pareilles choses, mais qu'il ne peut même pas arriver à les comprendre.

N'oublions pas que les plus belles intelligences arrivent à peine à décrire le reflet des œuvres du Créateur. La cause profonde, le secret de la vie, reste le secret de Dieu.

En vérité, nous pouvons nous écrier avec le Psalmiste: «Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse, tes œuvres sont admirables et mon âme le reconnaît bien». — Psaume 139:14.

F. L. L.

La religion sur la lune

Chez nous, comme dans bien des familles où le père et la mère ne sont pas d'accord en matière de religion, plus d'une discussion s'était élevée à mon sujet. Ma mère, femme pieuse, aurait vivement désiré me voir faire mon «éducation religieuse», mais mon père, un athée, s'y était toujours fortement opposé. Je grandis donc sans religion, indifférent même à cet

état de chose; mais ma bonne mère, elle, souffrait énormément de cette situation et ne pouvait se résoudre à en prendre son parti.

Les années passèrent. Devenu jeune homme, je finis par m'émouvoir de ce chagrin et me mis à méditer sur sa cause. Je n'avais pas de religion! Il m'en fallait une. Ce sujet me captiva suffisamment pour m'inciter à rechercher celle qui me

L'Agé d'Or

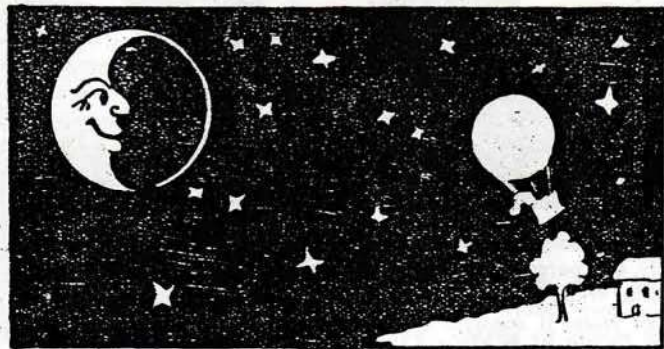
conviendrait le mieux. Hélas! Je ne tardai pas à apprendre que, sur la terre, il y en avait plusieurs centaines, pour le moins. Plusieurs centaines!!! oui. Et elles n'étaient toutes qu'un tissu de mensonges, d'après mon père. Quoique celui-ci fût un homme honnête, sincère et droit, je ne pouvais cependant pas m'en tenir à son jugement, puisqu'il était incrédule. Tout en ma mère tendait au contraire à me prouver que la religion avait du bon. Il s'agissait seulement de discerner la vraie parmi le grand nombre.

Je n'avais pas la prétention d'y réussir, mais, poussé par l'enthousiasme propre à la jeunesse et par le secret espoir de trouver dans d'autres sphères ce que je cherchais en vain sur la terre, je résolus de me mettre en voyage pour une autre planète. Peut-être que les habitants de la lune possèdent la vraie religion, me disais-je. J'irai et je m'en rendrai compte. Il me fallait pour partir l'assentiment de mon père. A l'ouïe de ma requête, il ne sourcilla pas; après s'être enquis du



motif de cette étrange décision, il me dit sentencieusement: Va, mon fils, mais ne te fais pas d'illusions; tu seras tout aussi avancé dans ce domaine à ton retour que tu l'es actuellement.

Je partis donc en ballon. Le voyage ne fut pas exempt



de difficultés, mais au bout de quelques mois j'atteignis les frontières de la lune. J'étais en proie à une grande impatience à laquelle se mêlait, à vrai dire, un peu d'anxiété. Qu'allais-je trouver dans ces contrées inconnues? Celle dont je m'approchais n'avait justement rien de rassurant. La fumée qui s'en élevait la masquait en partie à ma vue et m'empêchait de l'observer. Bientôt cependant, je me rendis compte qu'elle était en proie au tumulte et au désordre. Était-ce la guerre? Voulant m'en rendre compte, je continuai à descendre; je fus vite convaincu car j'en distinguais les affreux résultats. Oui, c'était bien la guerre, le doute n'était plus possible: les morts gisaient par milliers, épars ça et là, le sang ruisselait et l'on ramassait les blessés que l'on emportait. Soudain, des chants de triomphe et de victoire, immédiatement suivis de

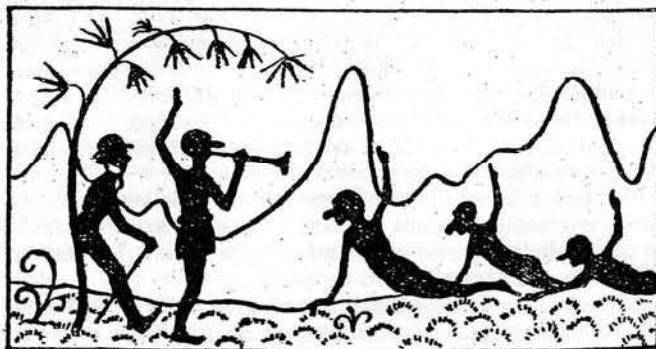
cris de détresse et d'effroi, arrivèrent à mes oreilles et je vis avec étonnement que l'une des deux armées s'enfuyait en désordre. Que signifiait cette brusque retraite? La fin de la bataille, en écartant tout danger, me permit d'atterrir sur une colline, véritable observatoire. Un spectacle aussi étrange qu'inattendu s'offrit à mes regards et augmenta ma curiosité. Au pied de la colline, l'armée victorieuse était rangée en bon ordre. Chaque homme, à un signal sans doute, se jeta à plat ventre, en levant vers le ciel son pouce gauche. Laissant là mon ballon, je descendis lentement la pente. Les chants de



triomphe que j'avais entendus précédemment résonner à nouveau, frénétiques et vibrants, et lorsque je fus près d'eux, tous répétèrent leur singulière prosternation. Ils me reçurent avec toutes sortes d'égards. Leur chef vint à moi, posa sa main sur ma poitrine, probablement en guise de salutation, et quelques-uns d'entre eux jonchèrent mon chemin de verdure, tout en tenant leur pouce en l'air. Ils m'adressèrent la parole en termes expressifs, se servant, à ma profonde surprise, de ma langue maternelle. Ils me dirent toute la reconnaissance qu'ils me devaient pour être arrivé si à propos avec mon ballon. Un moment, découragés, ils étaient sur le point d'abandonner la lutte, lorsqu'ils m'avaient tout à coup aperçu à travers la fumée. Me prenant pour un dieu accouru à leur secours, ils avaient été saisis d'une joie immense et avaient entonné les hymnes de victoire qui avaient jeté le désarroi dans les rangs de l'ennemi, provoquant sa fuite désordonnée.

Je m'informai alors de la raison pour laquelle ils avaient entrepris cette guerre. — Nos ennemis, m'expliquèrent-ils, sont des incrédules, des enfants du diable. Ils ne possèdent pas la vraie foi; ils se sont fait une religion à eux, religion impie qui ne manquerait pas d'attirer la misère et la mort sur les habitants de la lune, si elle n'était combattue. Tu vois que nous luttons pour une sainte cause, m'e dit pour terminer le chef.

Dans la suite ils m'apprirent aussi qu'il y avait plus de quatre cents religions sur la lune, que la seule vraie était la



leur, et que quiconque ne la pratiquait pas était inévitablement maudit.

Le but de mon voyage n'était-il pas de chercher la vraie religion? Fort désireux d'en savoir davantage, je les priai de m'exposer les grandes doctrines de leur foi. Le chef, aussitôt, souffla dans sa trompette par quatre fois et à ce signal tous se jetèrent sur le ventre, pouces gauches en l'air. Des hommes aux costumes verts sortirent d'une caverne à la file indienne et vinrent se placer près de nous. L'un d'eux, par l'originalité de son aspect, me sembla être le chef religieux, une sorte de grand-prêtre. Il avait une coiffure extraordinaire et portait une tunique bleue sur laquelle s'étalait un pouce gigantesque.



C'était lui, assurément, qui devait m'initier aux secrets de leur sainte religion. Il leva majestueusement son pouce gauche et prit en effet la parole. — La meilleure manière d'honorer Dieu, s'écria-t-il à haut et intelligible voix, est celle-ci: se jeter à terre, sur le ventre, en levant vers le ciel le pouce gauche; boire quatre fois par an du jus de myrtilles et manger du gâteau d'avoine. Voilà la vraie religion. Celui qui a foi en ces préceptes et les accomplit fidèlement sera sauvé; mais malheur à qui les rejette! Il n'y a pas d'espoir de salut pour de tels égarés.

Comme vous le pensez, cette religion me parut étrange. Un vif désir de connaître les autres croyances des habitants de la lune s'empara de moi. Je formulai ce désir en entourant ma demande de la plus grande circonspection et je fus heureux de voir le même haut personnage tout disposé à y répondre. — Sur notre planète, commença-t-il en scandant ses mots, il n'y a pas moins de quatre cents religions diverses, mais, à part la nôtre, toutes sont fausses, sans exception. — Oui, c'est entendu, mais qu'est-ce qui caractérise ces fausses croyances? lui demandai-je avec intérêt. — Oh! elles sont étonnantes, inconcevables même, continua-t-il avec calme. Les unes consistent à boire le jus de myrtilles et à manger le gâteau d'avoine une seule fois par an seulement; les autres deux fois; d'autres encore, chaque semaine ou même chaque jour. Quelques malheureux incrédules vont jusqu'à négliger le jus de myrtilles, trouvant suffisant le gâteau d'avoine, alors que pour d'autres c'est juste le contraire. Mais ce n'est pas tout. Les uns, au lieu de se jeter sur le ventre, commettent le péché de se coucher sur le dos. D'autres, tombés dans une aberration plus grande encore, refusent de lever le pouce gauche. En vérité, les fausses doctrines et les faux prophètes abondent ici, conclut-il. Or, il arrive que chacun est convaincu de la supériorité de sa foi et cherche à l'imposer à ses voisins, ce qui amène naturellement la guerre. Au moment où tu es arrivé, par exemple, nous luttions avec acharnement contre un peuple dont l'hérésie est de mépriser le gâteau d'avoine et d'élever le petit doigt au lieu du pouce.

Nombreuses sont les batailles que nous avons déjà livrées aux incrédules. Nous sortons généralement victorieux de la

lutte. Ceci est donc une preuve indiscutable de la sainteté de notre cause. Aujourd'hui nous pouvons espérer les vaincre tous à brève échéance, ce qui aura comme heureux résultat de convertir à la vraie foi tous les habitants de la lune et de sauver ces pauvres pécheurs de la condamnation éternelle.

Dès qu'il eut terminé sa harangue et à mon grand étonnement, cet homme à l'aspect et à l'âge respectables se jeta à terre avec toute l'agilité et le sérieux requis par les rites de sa sainte religion. Le peuple entier l'imita. Ces cérémonies accomplies, ils ensevelirent leurs morts tout en louant Dieu qui leur avait permis de remporter une aussi éclatante victoire sur leurs ennemis, en un seul jour.

Vers le soir, le grand-prêtre m'invita à le suivre dans sa demeure. Là, seul avec moi, il me pria de lui parler de ma religion. Je lui avouai loyalement que je n'en avais point, ce qui le plongea dans un profond étonnement. Il me regarda un instant sans mot dire, puis, s'animant, il m'invita à adopter la sienne. Ce fut à mon tour d'être surpris. Me proposer d'embrasser une telle religion! Je ne pouvais accepter alors que je n'étais pas du tout convaincu qu'elle était la vraie! C'est ce que je m'efforçais de lui faire comprendre lorsqu'il m'interrompit: Oh! dit-il, si tu n'as que ce grief, ce n'est pas un obstacle. Sache donc que chez nous la conviction est chose secondaire; on s'en passe très aisément et chacun peut en toute conscience accepter mes enseignements sans être plus convaincu que tu ne l'es en ce moment. Tu n'as qu'une chose à faire: croire ce que je dis. Nous accomplirons la sainte cérémonie qui est d'usage en la circonstance: je te ferai manger du gâteau d'avoine et boire du jus de myrtilles, je t'oindrai de lait, et c'est tout; tu seras alors possesseur de la vraie religion. Es-tu décidé? — Pas encore. Que signifie l'onction du lait dont vous



avez fait mention? — L'onction du lait, me dit-il, est un saint acte qui permet à chacun de devenir instantanément membre de la vraie église et d'entrer immédiatement en communion avec Dieu; il consiste à verser un peu de lait sur la tête du nouveau croyant. C'est très simple, n'est-ce pas! Es-tu disposé à t'y prêter?

Tout cela ne me tentait nullement et l'idée de sentir se répandre du lait sur ma tête m'était plutôt désagréable. Je ne crois pas que je pourrai me soumettre à ces opérations, répondis-je simplement. Il eut l'air navré et me dit: Mais à quoi crois-tu donc?

- Je vous ai déjà dit que je n'avais aucune croyance.
- Tu crois pourtant en Dieu?
- Est-ce que je le sais? Je ne l'ai ni vu ni entendu.
- Au moins espères-tu en une autre vie après la mort?
- Laquelle pourrais-je espérer? Personne n'est revenu du séjour des morts pour nous en parler.
- Je suppose que tu es le seul être sur la terre qui raisonne ainsi?

L'Agéd'Or

— Oh! non. Les incrédules, c'est-à-dire ceux qui ne croient que ce qu'ils voient sont encore très nombreux de nos jours.

— Et on tolère de tels êtres?

— Certainement. Autrefois, on les persécutait et on les jetait en prison, mais aujourd'hui tout cela est changé, chacun est libre de penser et de croire ce que bon lui semble et nul n'est tenu de faire partie d'une église quelconque contre son gré.

— Ai-je bien compris? Tu me dis que chacun peut penser et agir d'après sa conscience?

— Eh! oui; tout être a le droit d'être honnête et sage si telle est sa volonté.

— Ce qui doit signifier à peu près que ceux qui obéissent à des conducteurs spirituels et qui ajoutent foi à leurs enseignements personnels sont des malhonnêtes ou des sots; c'est bien là ta pensée?

— C'est bien cela.

— Puis-je savoir maintenant ton opinion à mon égard? Ne crains pas de t'exprimer franchement, surtout.

— Soit! puisque vous le désirez. Mais je vais d'abord vous poser une question. Un homme intelligent peut-il vraiment supposer qu'il sera sauvé parce qu'il aura accompli certains gestes, qu'il aura bu certaine mixture ou mangé certain gâteau et qu'il aura eu la tête mouillée de lait? Pour ma part je ne puis l'admettre et je suis persuadé que vous n'en êtes guère convaincu vous-même.

— Ces paroles prononcées avec énergie rendirent mon interlocuteur anxieux. — Ne parle pas si haut, me dit-il en allant s'assurer que personne ne pouvait nous entendre. Puis, rapprochant son siège du mien et tranquilisé par ces précautions, il me fit cet aveu surprenant:

— Tu m'as l'air d'être un jeune homme sensé et sage; tu m'inspires confiance. C'est pourquoi je vais te répondre sincèrement et en toute franchise; je soulagerai en même temps mon cœur. Je dois t'avouer pour commencer que je n'ai jamais attribué au jus de myrtilles ni au gâteau d'avoine, pas plus qu'à l'onction du lait, la vertu de sauver qui que ce soit. La cérémonie de la prosternation et du pouce en l'air ne me paraît pas plus efficace, ainsi que tu l'as fort judicieusement prévu. Mais qu'y puis-je? Je suis esclave de mon emploi. Le



peuple me vénère comme un dieu; il me comble d'honneur et de biens. Pourquoi m'abstiendrais-je de lui enseigner les choses auxquelles il attache tant d'importance? Il est indéniable que tous ici me respectent et m'aiment au point de prendre fait et cause pour moi dans n'importe quelle circonstance. Malheur, par exemple, à qui aurait l'audace de réfuter mes enseignements! En ce cas n'est-il pas indispensable que je les conserve assujettis à mon influence et à mon autorité? Qu'advviendrait-il si j'y renonçais? Je perdrais aussitôt ma situation; ce serait pour moi le déshonneur, et tous me fuiraient.

De plus, notre pays est gouverné par un roi. Ce roi, entouré d'une foule de courtisans et de serviteurs, habite un somptueux et vaste palais. Il a d'autre part de nombreuses femmes qui vivent dans le luxe et l'oisiveté. Il a aussi naturellement une grande armée. Ne faut-il pas veiller à la quiétude de tout ce monde-là? Et les quelques grands propriétaires qui possèdent à eux seuls la presque totalité du pays! Que deviendraient-ils tous sans mon autorité? Il arriverait que le peuple se débarrasserait de son roi, il refuserait de nourrir et d'entretenir dans l'oisiveté ses femmes et ses nombreux courtisans et personne n'accepterait d'être soldat. Puis, malheur suprême, il dépouillerait les grands propriétaires et se partagerait leurs biens. La religion, vois-tu, est le meilleur moyen de conserver le bon et vieil ordre de choses. En prêchant à ces braves gens du peuple qu'ils seront maudits s'ils n'obéissent pas à mes commandements et que les plus grandes récompenses leur sont réservées dans le ciel s'ils s'y conforment strictement, tout va pour le mieux et chacun a l'air satisfait. En vérité, tous paraissent heureux, mais pour des raisons différentes: les uns, parce qu'ils peuvent jouir en paix de leur bonne petite vie facile, les autres parce qu'ils ont le grand espoir d'être beaucoup mieux partagés au ciel. Ne serait-ce pas une folie que vouloir changer un état de choses où tout marche à souhait? Quelle est ton opinion, ami? — Ma surprise est extrême, répondis-je, car je constate qu'il existe ici des conditions analogues à celles de la terre. Là-bas, comme ici, un très petit nombre de privilégiés jouissent des biens de cette vie et vivent dans une indépendance complète, tandis que la grande majorité souffre de privations de toutes sortes malgré un dur labeur. A quoi doit-on attribuer une telle situation? Très probablement au fait que certaines personnalités influentes ont obscurci l'esprit des masses par leurs faux enseignements, en substituant l'erreur à la vérité.

En effet, murmura mon interlocuteur en laissant errer son regard sur l'horizon bleuâtre, il est surprenant de voir que sur la terre (une planète pourtant plus vieille et plus importante que la lune), l'état social ne soit pas meilleur. Es-tu bien certain, jeune homme, que les conditions y sont identiques à celles d'ici?

— Je n'en suis que trop certain.

— Ne vois-tu pas quelque point où vous nous seriez supérieurs?

— Absolument aucun.

— Il y a donc des Terriens qui croient à la vertu sacrée du jus de myrtilles et à tout le reste?

— Pas précisément; mais leurs croyances ressemblent tellement aux vôtres que c'est presque la même chose.

— Explique-moi cela en détail, je te prie.

— Leurs cérémonies diffèrent, voilà tout. Au lieu de se jeter à terre et de lever le pouce, ils se mettent à genoux et joignent les mains. Ils remplacent le jus de myrtilles par du vin et le gâteau d'avoine par du pain sans levain. Les prêtres sont habillés de noir et au lieu de lait, ils se servent d'eau pour asperger la tête des petits enfants et parfois même des adultes.

Comme la lune, la terre est en proie à d'ignobles guerres de religions. Les hommes s'y sont aussi tués par milliers pour des divergences d'opinions et à cause de leur foi, et les conducteurs spirituels ont laissé faire, indifférents.

Pauvre monde qui poursuit sans trêve ni repos sa pénible et sombre route parce qu'il ne connaît ni ne voit rien de meilleur. Certains païens nègres de l'Afrique disent qu'un bon Esprit a créé la terre, mais qu'un mauvais la gouverne.

Signes des temps

CERISIERS EN FLEURS EN RUSSIE TEMPÊTES DE NEIGE DANS LE SUD

Jusqu'ici, l'hiver 1923—1924 nous a apporté plus d'une surprise et si cela continue, il pourra être considéré comme le plus anormal de tous ceux qui se sont succédés sur notre terre. A cette époque de l'année, comme chacun le sait, la Russie est toujours ensevelie sous un épais manteau de neige. Or, d'après certains journaux, une vague de chaleur s'est répandue sur ce pays et y a provoqué des conditions exceptionnelles; le printemps a remplacé l'hiver. Les lilas s'épanouissent à Kiev; à Odessa, on cueille des violettes. Dans toute l'Ukraine, les cerisiers sont en pleine floraison, ce qui fait qu'au lieu d'être une grande pleine neigeuse et monotone, cette contrée est en ce moment parée de la blancheur des fleurs. La température y est en moyenne de 22° R. — Ce phénomène météorologique représente une catastrophe pour l'agriculture de la Russie, car les semailles d'hiver ont cru trop rapidement; les tiges ont commencé à s'élever du sol alors que la neige devrait recouvrir les jeunes plantes et les protéger contre le gel, ce danger menaçant. En effet, les gelées sont à craindre; elles pourraient réduire à néant l'espoir des récoltes de l'Ukraine — le grenier de la Russie. Tandis que dans le nord de l'Europe règne une chaleur que de mémoire d'homme on n'avait enregistrée, dans certaines parties du Sud un froid intense se fait sentir. A Nîmes, à Avignon, à Hyères, il est tombé de la neige en quantité et dans les montagnes de terribles tourmentes ont provoqué de graves dégâts. Il a neigé même dans le nord de l'Afrique; Alger est parée de blanc, chose rare, et la température est descendue à un degré non encore observé jusqu'à ce jour.

Ces faits atmosphériques extraordinaires indiquent à coup sûr que de grands changements sont en voie de se réaliser dans la nature.

DANS MILLE ANS

LE POLE NORD SERA UNE STATION THERMALE

D'après le docteur Charles D. Walcott, le pôle nord sera, dans mille ans, une station thermale. La chaleur, en effet, pousse lentement les glaciers vers le nord.

Au cours des observations qu'il a faites, le docteur Walcott a noté que le fameux glacier Selkirk avait reculé de plus de 250 mètres.

(New York Herald.)

LES MAGIES DE LA FÉE ELECTRICITE

La Science aurait-elle désormais son Salon ?

Ce n'est pas seulement la T. S. F. qui triomphe au Grand-Palais; c'est toute l'électricité.

Des potences monumentales en charpentes métalliques montrent au profane ce qu'est une ligne de 150 000 volts. Des cuves pleines d'huile servent d'interrupteurs à ce courant formidable.

Et non loin de là, une modeste table soutient dans une vitrine de petits appareils dont un étudiant de première année sourirait; un cadre de cuivre suspendu à un pied isolé, une balance magnétique, une boussole. C'est la table d'Ampère.

C'est de ce tréteau que l'énergie industrielle moderne a pris son essor.

Un four électrique ronronne: il travaille un métal quelconque, acier ou aluminium. Ce pygmée est le rival du haut fourneau, qu'il détiendra, qu'il a déjà détrôné.

Plus loin, un ouvrier masqué de verre lance d'une baguette magique un mince filet de feu et d'étincelles sur une plaque de métal. C'est la soudure électrique.

Voici des câbles gros comme le poignet. On les dirait en papier tressé, mais dans chaque brin de papier, on découvre un point rouge: c'est un fil de cuivre. Il y en a mille dans la section totale. Chacun dessert un abonné du téléphone.

Et ce téléphone lui-même, le voici *idéalisé*, c'est-à-dire réduit à un meuble automatique. Des sélecteurs électromagnétiques y tiennent le rôle des employées.

Radiophonie et radiographie

La T. S. F. est représentée par des stations radiophoniques de 25 kilowatts antenne (la Tour Eiffel n'utilise encore que 4 kilowatts) à peine grandes comme une armoire et portant à plusieurs milliers de kilomètres; tels seront un jour les postes particuliers.

Et puis, il y a cette électricité qui n'a pas de nom, qui traverse les redresseurs à mercure, les emplissant d'une lumière bleuâtre et comme liquéfiée. Ce sont là les outils qui vont prochainement faire passer les courants à haute fréquence dans l'usage industriel.

Des postes radiographiques à 250 000 volts rendent transparents non seulement le corps humain, mais un obus chargé de balles, et un tableau ancien avec ses retouches.

Il faudrait encore parler des expériences magiques dont les purs savants ont bien voulu orner l'exposition: un œuf d'aluminium valse indéfiniment dans une cuvette, une sphère de cuivre se maintient en l'air au-dessus d'une spire, une gallette parcourt un rectangle enchanté à quelques centimètres de hauteur sans les toucher.

Mais il y a bien d'autres choses dans cette exposition de la science: les rotations rapides, les effets gyroscopiques.

Les appareils d'optique extraient de la lumière tout ce qu'elle contient, c'est-à-dire l'image du monde.

Les gaz liquéfiés

Et les gaz liquéfiés bouillonnent dans leur stand. Dans une éprouvette à double paroi, un liquide bout. C'est de l'azote. Au centre de l'éprouvette, un brouillard se forme: c'est l'air ambiant qui se liquéfie sous vos yeux.

Ces expériences, dont le récit émerveillait notre jeunesse comme une légende, paraissent les choses les plus naturelles du monde. Il ne devrait plus y avoir une école où on ne pût les reproduire au moins une fois l'an.

Cependant, un stand a été réservé aux maîtres ingénieurs qui ont mis sur pied, par des moyens de fortune, de véritables cabinets de physique.

On admire l'ingéniosité des maîtres, mais on s'attriste de la pauvreté de leurs laboratoires.

L'Aged'Or

La Harpe de Dieu

Sa révélation

Il est admis par tous que l'homme est le type le plus élevé de toutes les créatures vivantes de la terre. Son intelligence est de beaucoup supérieure à celle de n'importe quel autre être terrestre. L'homme est une véritable merveille. Ne peut-il pas raisonnablement s'attendre à ce que le Dieu tout-puissant lui révèle quelque chose de la grandeur de ses desseins et de ses plans? Il ne saurait en être autrement. Cette révélation se trouve dans le livre admirable qu'est la sainte Bible.

Qui a écrit la Bible? Ce que l'on appelle l'Ancien Testament a été rédigé par les saints hommes des temps anciens qui ont été poussés à le faire par la puissance invisible de Jéhovah (2 Pierre 1 : 21; 2 Samuel 23 : 2; Luc 1 : 70). Le Nouveau Testament comprend les paroles de Jésus, le Fils de Dieu, qui parla comme jamais homme n'avait parlé; ces paroles ont été rapportées par ceux qui l'entendirent et furent témoins de ses actes. Il comprend, en plus, le témoignage de ses disciples qui écrivirent sous l'inspiration de Dieu.

Le saint Esprit est la puissance invisible ou influence de Jéhovah; il est saint parce que Jéhovah est saint. Ce pouvoir de Jéhovah féconda l'entendement d'hommes droits qui aimaient la justice et lui étaient dévoués et il les conduisit tandis qu'ils composaient la Bible. L'Esprit de Dieu, c'est-à-dire sa puissance ou influence invisible, se mouvait au-dessus des eaux (Genèse 1 : 2) et ce fut par ce moyen qu'il créa. Dieu agit de la même manière sur les esprits des hommes et leur communiqua ce qu'ils devaient écrire. Ce fut ainsi que Moïse rédigea les cinq premiers livres de la Bible. Le saint Esprit opéra sur son esprit, le rendit capable de faire un récit de ce qui était arrivé et d'y consigner la loi de Dieu telle qu'elle fut donnée au peuple d'Israël par son intermédiaire. L'histoire exacte de la création n'aurait pu être connue d'aucune autre manière. Ces faits et ces vérités furent donc écrits sous l'inspiration de Dieu (2 Timothée 3 : 16; Job 32 : 8). Vingt-quatre écrivains prophétiques de l'Ancien Testament ont prédit les grands événements qui devaient se passer sur la terre. Leurs récits ont été faits à des époques et dans des conditions très différentes et pourtant leurs témoignages s'accordent parfaitement. Ils préfiguraient les événements futurs.

L'histoire écrite est un compte rendu des faits et des événements classés dans un ordre chronologique.

La prophétie est un exposé fait à l'avance de ce qui doit avoir lieu dans un avenir plus ou moins lointain. Autrement dit, la prophétie est l'histoire écrite avant sa réalisation.

Aucun cerveau humain ne saurait réellement prophétiser ce qui doit arriver dans un temps futur. Il n'y a que Dieu qui puisse le faire. Si donc nous pouvions voir que la Bible a prédit plusieurs siècles à l'avance certains événements dont l'accomplissement est définitivement établi, nous aurions là la plus forte preuve que ceux qui les ont annoncés y avaient été poussés par l'Esprit divin et que par conséquent leurs écrits ont été rédigés sous l'inspiration de Dieu.

Voici une illustration de ce point: la télégraphie sans fil et les avions sont des découvertes récentes; pourtant, nous remarquons depuis leur invention que Dieu en avait

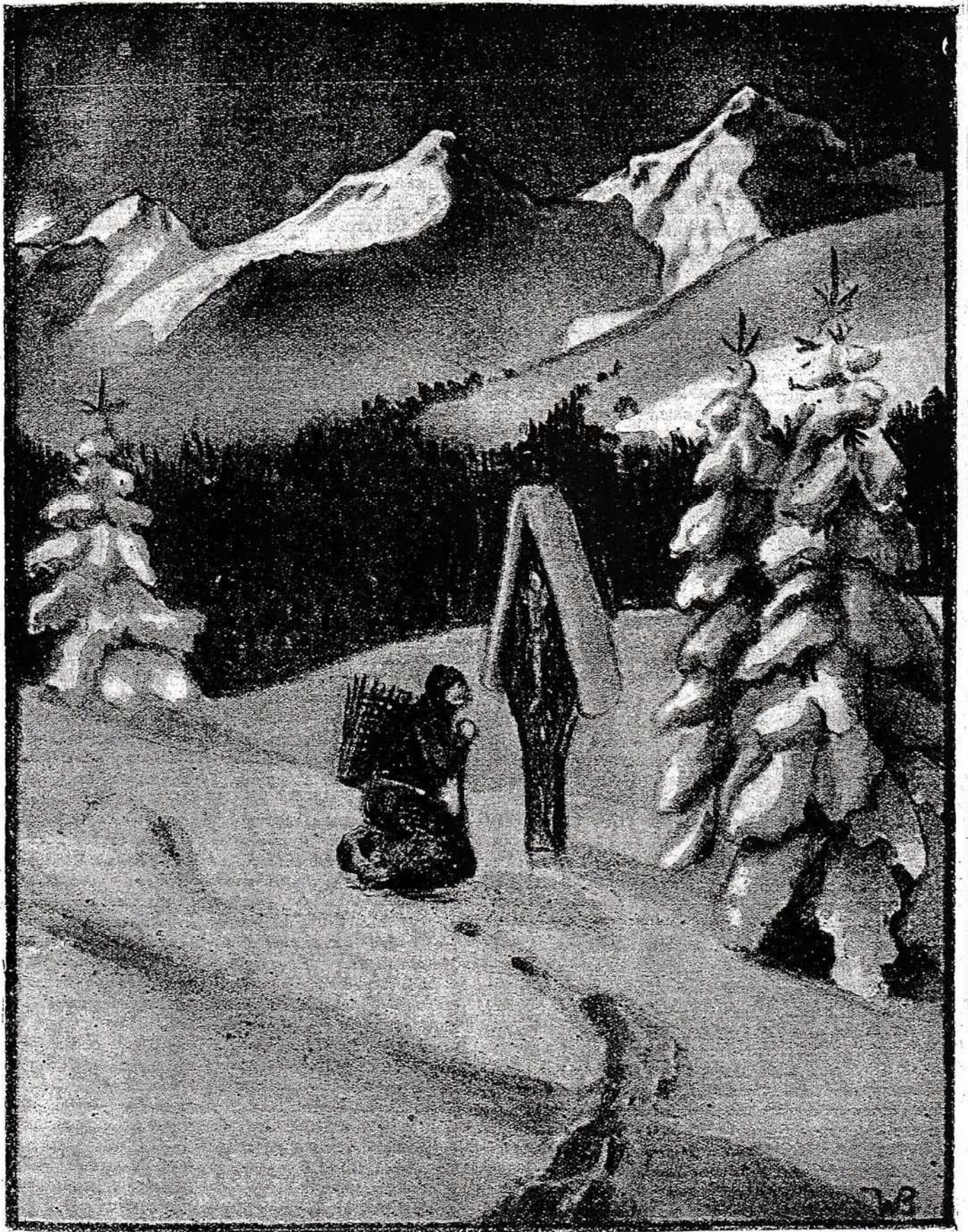
parlé il y a des siècles par ses saints prophètes (Job 38 : 35; Esaïe 60 : 8). Le chemin de fer date de moins de cent ans et cependant le prophète de Dieu, il y a bien longtemps, en fit une claire description ainsi que de sa marche, et prophétisa qu'il serait utilisé au temps de la fin, au temps où le Seigneur préparerait l'établissement de son royaume (Nahum 2 : 4-7). Il fut aussi prédit qu'en ce temps-là beaucoup courraient ça et là, grâce à d'autres moyens de locomotion tels que l'automobile, le tramway électrique, etc. (Daniel 12 : 4-D.). Aucun homme des temps modernes n'est plus sage que Salomon; et cependant il a été fait au cours des 125 dernières années de multiples inventions et il y a eu une merveilleuse augmentation de connaissances. Pourquoi donc? Parce que nous sommes dans le temps marqué et que les prophètes de Dieu ont annoncé jadis que tout cela arriverait.

Dieu prédit par ses saints prophètes qu'à une époque future un homme puissant viendrait dans le monde, qu'il serait Juif de naissance (Deutéronome 18 : 15), qu'il naîtrait en un certain lieu (Michée 5 : 1), qu'il viendrait vers son peuple et qu'il n'en serait pas reçu, qu'il serait méprisé et rejeté des hommes, qu'il serait un homme de douleurs et habitué à la souffrance (Esaïe 53 : 1-3), qu'il monterait à Jérusalem sur un âne, le petit d'une ânesse et se présenterait comme roi aux Juifs (Zacharie 9 : 9), qu'il serait rejeté par eux (Esaïe 53 : 3), qu'il serait trahi pour trente pièces d'argent (Zacharie 11 : 12), qu'il mourrait, mais non pas pour lui-même (Daniel 9 : 26 — Ost.), qu'il serait mis à mort sans raison (Esaïe 53 : 8, 9, 11), mais cependant compté au nombre des malfaiteurs (Esaïe 53 : 12), qu'il mourrait d'une mort violente, mais qu'aucun de ses os ne serait brisé (Psaume 34 : 21), que sa chair ne verrait point la corruption et qu'il ressusciterait des morts (Psaume 16 : 10). Toutes ces prophéties et beaucoup d'autres analogues ont été accomplies à la lettre par Jésus de Nazareth, le grand Maître qui vécut dans les environs de Jérusalem et y mourut. Nous examinerons plus loin les passages bibliques qui prouvent un accomplissement plus vaste de ces prophéties.

Tout ce qui précède montre que la Bible a été écrite par les saints hommes des temps anciens dont l'esprit a été conduit par la puissance de Jéhovah; qu'elle est un récit que Dieu fit conserver et qu'il donna à l'homme pour le guider dans la justice, document divin qui prédit son histoire et sa destinée finale.

Les prophètes qui relatèrent le plan divin ne saisirent pas ce qu'ils avancèrent. Ils savaient qu'ils écrivaient quelque chose qui aurait lieu plus tard, mais quand et comment cela se passerait, ils l'ignoraient. Ils s'informèrent et s'enquirent diligemment de la signification de ces prophéties, du moment et des circonstances où elles s'accompliraient. Ils prophétisèrent surtout sur la venue de Jésus, sur ses souffrances, sa mort et sa résurrection; mais ils n'y purent rien comprendre, malgré leurs efforts (1 Pierre 1 : 10-12). Les anges des cieux eux-mêmes savaient que les prophètes écrivaient quelque chose d'important; ils essayèrent d'en pénétrer le secret, mais en vain. Dieu ne révéla son grand plan que lorsqu'il le jugea bon; avant ce moment, il l'avait gardé pour lui seul.

(A suivre).



„Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel

Bonne petite mère, comprends-tu bien le sens profond de ta prière ? Ce n'est ni devant le bois, ni devant la pierre qu'il faut adorer ; ce n'est pas dans des temples luxueux, ni à Jérusalem, ni sur la montagne de Sion, mais en esprit et en vérité qu'il faut prier pour la venue de son règne.